

Communication

Penser l'émancipation 2016

« Quelles convergences des luttes face à l'approfondissement de la crise ? »

Margaux Vigne

paysagiste dplg (ENSP Versailles) et master EHES

doctorante en aménagement et urbanisme

(CRENAU, ENSAN, UMR AAU 1563 CNRS/MCC/ECN, ED Degest, Université de Nantes)

## Dans les interstices temporels de la fabrique urbaine, des espaces « ouverts » pour repenser les espaces publics ? Exemples bruxellois

Cette communication propose d'exploiter un travail de terrain à Bruxelles dans le cadre d'une thèse entamée à l'automne 2014 et de profiter de la thématique de l'émancipation pour approfondir un aspect précis des projets étudiés. On s'intéresse au rôle des appropriations citoyennes de l'espace public dans les projets urbains, et plus spécifiquement à leur capacité à construire des alternatives et, au-delà, à avoir un potentiel de transformation des politiques publiques d'aménagement. Le travail de terrain à Bruxelles consiste en un suivi ethnographique de deux occupations en cours d'espaces publics en gestation, dans la zone de Tour et Taxis. On se concentrera pour cette communication sur le projet « Allée du Kaai », occupation temporaire de hangars le long du canal ayant vocation à être détruits pour aménager un parc, occupation pilotée par une ASBL en collaboration avec l'administration régionale responsable des parcs (IBGE). S'y constitue une sorte de centre social et culturel temporaire semi-autogéré consistant principalement, dans un quartier très dense, à mettre à disposition des habitants et acteurs locaux des espaces pour réaliser leurs projets.

Cette proposition de communication s'inscrit dans la 6ème session, puisqu'elle se propose d'étudier l'émergence et la cohabitation de pratiques émancipatrices sous l'angle de la construction de lieux alternatifs. L'hypothèse est que se constituent, pas seulement en marge mais aussi en interaction directe avec les institutions, des espaces hétérotopiques au sens de Henri Lefebvre, où se développent des pratiques émancipatrices qui se déploient à des échelles individuelles, collectives (groupes), locales (le quartier) ou plus larges (réseaux). Ce qui se fait dans ces lieux n'est pas si différent que ce qui se fait dans un espace public, dans un parc, dans un centre culturel ou social ou dans une maison de jeunes, mais cela s'y fait différemment.

Une des pistes théoriques est de chercher à déployer la notion d'espaces ouverts, pour évoquer une ouverture des espaces et des projets qui soit multidimensionnelle, physique, spatiale, mais aussi sociale, temporelle et méthodologique. Des espaces de possibles tels que l'Allée du Kaai sont également à mettre en lien avec un réseau plus large d'espaces semblables à Bruxelles. On pose donc la question du rôle émancipateur de ces lieux publics alternatifs dans la ville, mais aussi de leur capacité transformatrice, leur potentiel à faire bouger les cadres de l'aménagement urbain.

Ces lieux construisent des formes autogestionnaires et expérimentales tout en étant en lien direct avec les pouvoirs publics. Faut-il désirer une forme de reproductibilité de ces tiers-lieux ? Au-delà des espaces-temps qui y sont expérimentés en marge des usages dominants, de telles expériences peuvent-elles participer à faire évoluer la manière dont on pense, conçoit et gère aujourd'hui les lieux de sociabilité urbaine et en particulier les espaces publics ?